

LE JOUR, 1950
15 DÉCEMBRE 1950

PROPOS PERDUS

Une date réveille un souvenir ; un événement, une séparation, un départ rappellent toute une vie.

Ce ne sont pas les faits les plus retentissants qui comptent pour nous le plus, mais les plus intimes, les plus personnels ; ce ne sont pas les images les plus brillantes mais , au contraire, les plus effacées ; quelque visage d'aïeule depuis longtemps détachée de tout, quelque récit d'autrefois qui ranime un siècle défunt, l'aventure des hommes du même sang et les choses familières.

Ce qui a le plus de résonance dans le cœur humain, c'est ce qui remue le sentiment dans ses profondeurs **ce qui demande à la mémoire de remonter le plus loin, comme pour un voyage au long cours aux escales sans nombre**, d'embrasser une longue période de notre existence, riche des choses de l'âme, remplie du mouvement des générations.

Ainsi, la fin paisible, la fin heureuse d'une très vieille personne très aimée, remet devant les yeux une suite de paysages, de demeures, de chambres, de jardins, de meubles, de vêtements, de traditions. La foule surgit soudain des êtres qui traversèrent cette tendresse et cette lumière, ces silences aussi, et d'abord cette sagesse. Simplicité de l'âme, chaleur du cœur ; cela nourrit mieux une vie que des entreprises conquérantes.

Nous ne redevenons tout à fait nous-mêmes qu'en reliant notre enfance à notre âge mûr. Cela nous ramène aux stations d'autrefois, comme ces diligences qui s'arrêtaient à vingt relais pour qu'on y pût changer de chevaux, s'y reposer et boire.

Que reste-t-il de l'homme coupé de son passé ? **L'homme du présent seulement, c'est chaque instant qu'il meurt.** Si nous ne faisons pas de notre vie une même épreuve qui se déroule, ce sont nos facultés maîtresses, c'est notre conscience même que nous ruinons. Et la mémoire est souveraine au service de notre volonté, de notre sensibilité, de notre intelligence. Elle est le recueil d'archives, l'accumulation de parchemins qui rendent notre passage sur terre cohérent et intelligible.

L'hiver approche dans la douceur d'un automne attardé. C'est presque un printemps. Et nous ne pouvons même pas, pour exprimer l'émotion d'un moment exceptionnel reprendre la douce musique de Verlaine :

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville